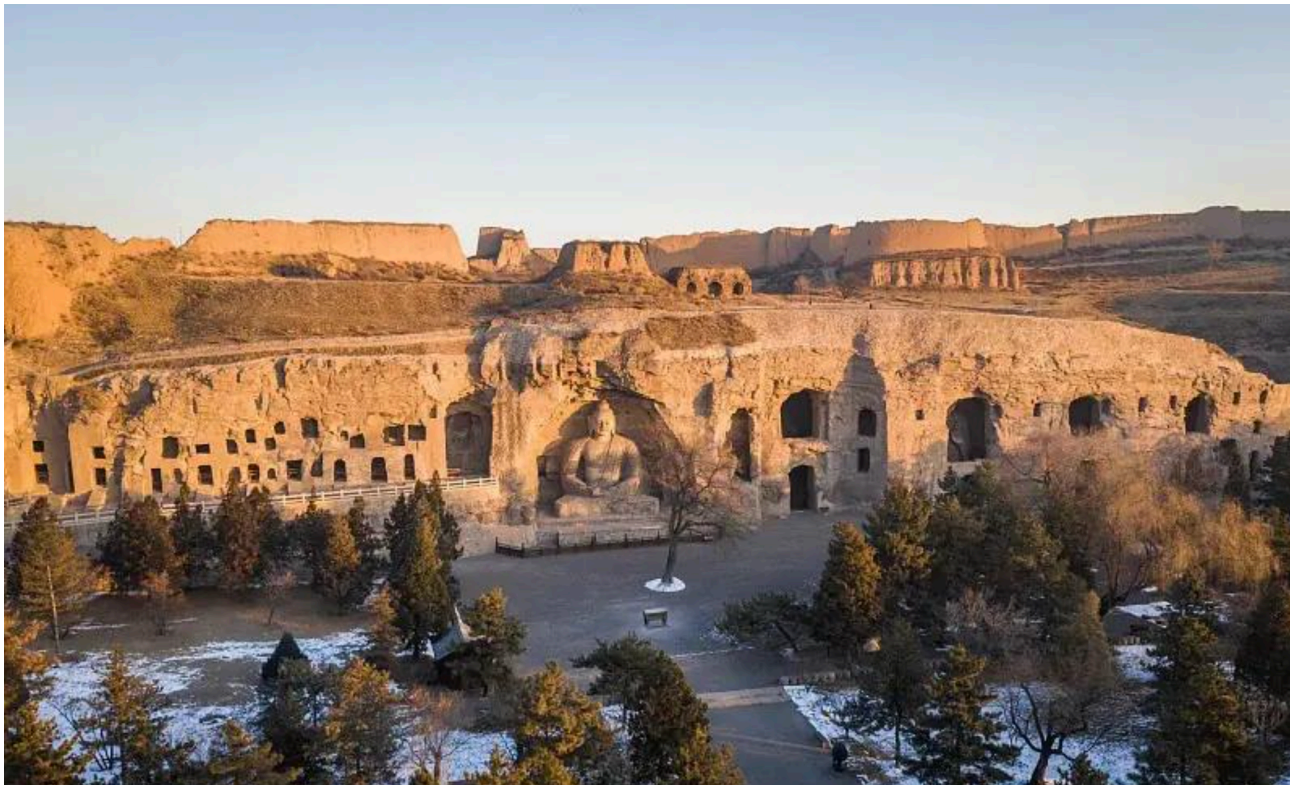
BUDDHACHANNEL WORLD MAP

LES GRANDES TRADITIONS LINGUISTIQUES DU BOUDDHISME
Sanskrit Pāli Chinois Tibétain Japonais Coréen Vietnamien Thaï Mongol Cinghalais
LES LANGUES INTERNATIONNELLES DE DIFFUSION
Anglais Français Espagnol Portugais Allemand Italien Russe
LES LANGUES DU DIALOGUE ENTRE LES CULTURES
Arabe Hébreu Hindi



CN-000003 — 云冈石窟 · YÚNGĀNG SHÍKŪ

GROTTES DE YUNGANG

Quand une civilisation rencontre un autre visage du monde

Datong · Shanxi · Chine

Certaines rencontres nous apprennent quelque chose de nouveau.
D'autres déplacent silencieusement la manière dont nous nous regardons nous-mêmes.

À l'ouest de Datong, la ville finit par s'éloigner et le paysage du Shanxi reprend sa place. La terre devient plus nue, les couleurs plus minérales, le ciel semble s'élargir. Au pied du mont Wuzhou, une longue falaise accompagne la vallée. De loin, rien ne permet encore de mesurer ce qu'elle contient. Il faut s'approcher.

Des ouvertures apparaissent dans la roche. Certaines sont modestes, presque secrètes. D'autres annoncent des espaces beaucoup plus vastes. Puis on entre dans une grotte et la lumière du dehors se retire lentement. Les yeux ont besoin de quelques secondes. Alors les visages apparaissent.

Un Bouddha immense occupe presque tout l'espace. Autour de lui, des centaines de figures surgissent des parois : bodhisattvas, êtres célestes, musiciens, disciples, petites images répétées comme une multitude silencieuse. Des pigments subsistent encore par endroits, rappelant que ces grottes que nous regardons aujourd'hui dans les couleurs de la pierre furent autrefois beaucoup plus éclatantes. Il faut lever la tête. Les murs eux-mêmes semblent avoir disparu sous les sculptures. Nous sommes entrés dans la montagne et, étrangement, nous avons l'impression d'être entrés dans un monde.

Yungang rassemble aujourd'hui des centaines de grottes et de niches et des dizaines de milliers de figures sculptées. L'UNESCO retient 252 grottes et niches et 51 000 statues, réalisées principalement entre le milieu du Ve et le début du VIe siècle. Les sources patrimoniales chinoises utilisent aujourd'hui un inventaire différent — 254 niches, 45 grottes principales et environ 59 000 statues — ce qui rappelle que le dénombrement dépend aussi des critères d'inventaire.

Mais là encore, les nombres disent peu de chose. Ce qui s'est produit à Yungang est plus extraordinaire.

Des formes artistiques et religieuses venues de l'Inde et de l'Asie centrale ont rencontré les traditions de la Chine du Nord. Des souverains d'origine Xianbei ont fait creuser dans la montagne des Bouddhas monumentaux. Des artisans ont observé des modèles venus de très loin, puis les ont interprétés avec leurs propres mains, leur propre sensibilité et leur propre monde.

Pendant quelques décennies, la falaise est devenue un immense laboratoire de la rencontre.

À Yungang, nous pouvons presque regarder une civilisation en train de découvrir comment accueillir une autre civilisation sans cesser de devenir elle-même.

IDENTITÉ

CN-000003 — Grottes de Yungang, en chinois **云冈石窟 — Yúngāng Shíkū**. Le site se trouve près de Datong, dans la province du Shanxi, au nord de la Chine. Les grandes campagnes de creusement commencèrent vers 460, sous la dynastie des Wei du Nord, et se poursuivirent principalement jusqu'au début du VIe siècle.

Yungang fut inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2001. L'ensemble est reconnu comme l'un des grands chefs-d'œuvre des débuts de l'art rupestre bouddhique chinois et comme un témoignage majeur de la rencontre des traditions artistiques d'Asie du Sud et d'Asie centrale avec une expression progressivement chinoise.

LOCALISATION

Les grottes se trouvent au pied méridional du mont Wuzhou, à environ seize kilomètres à l'ouest de Datong. La falaise sculptée s'étend sur près d'un kilomètre.

Coordonnées GPS UNESCO : 40°06′35″ N — 113°07′20″ E. Cette localisation n'est pas un hasard.

Datong s'appelait alors Pingcheng. Elle fut la capitale des Wei du Nord de 398 à 494 et constituait l'un des grands centres politiques et culturels de la Chine septentrionale. Yungang naquit donc non dans une retraite éloignée du pouvoir, mais à proximité immédiate d'une capitale impériale. La montagne, la foi et l'Empire allaient se rencontrer.

TRADITION BOUDDHIQUE

Yungang appartient à l'histoire ancienne du bouddhisme Mahāyāna en Chine, à une époque où les grandes écoles chinoises qui nous sont aujourd'hui familières n'avaient pas encore pris leurs formes définitives. Le bouddhisme avait déjà parcouru un immense chemin. Né en Inde, transmis progressivement vers le nord-ouest, il avait traversé des régions d'Asie centrale avant de pénétrer profondément dans le monde chinois. Avec lui voyageaient des textes, mais également des images.

Et une image voyage d'une manière particulière. Elle transporte une posture, un vêtement, une manière de représenter le corps, un geste de la main, une expression du visage. Lorsqu'elle arrive dans une nouvelle civilisation, elle ne reste jamais exactement identique. C'est ce que Yungang permet d'observer avec une intensité exceptionnelle. Les premières grandes figures conservent des traits liés aux traditions artistiques du Gandhāra, de Mathurā et de l'Asie centrale. Puis les formes évoluent. Les vêtements, les silhouettes, les décors et les architectures sculptées rencontrent les sensibilités de la Chine.

Le Bouddha ne change pas d'enseignement. Mais son visage voyage. Et ce voyage du visage est déjà une histoire de transmission.

LE LIEU

Yungang se découvre par contraste. Il y a d'abord le dehors : la falaise, la lumière, l'air du Shanxi, la longueur du paysage. Puis il y a le dedans. On franchit quelques mètres et l'échelle du monde change. Dans certaines grottes, un Bouddha monumental impose immédiatement sa présence. Dans d'autres, ce sont les détails qui retiennent le regard. Des centaines de petites figures occupent les murs ; des musiciens célestes semblent encore jouer d'instruments silencieux ; des lotus se déploient au plafond ; des architectures miniatures imitent dans la pierre des bâtiments qui, eux, ont depuis longtemps disparu.

L'œil ne sait plus où se poser. Alors il apprend à ralentir. On découvre une figure, puis celle qui se trouve à côté. Un visage presque intact répond à un autre dont le temps a effacé les traits. Une couleur demeure au fond d'un pli. Une petite niche, à peine visible depuis l'entrée, contient encore son Bouddha. C'est peut-être ainsi qu'il faut visiter Yungang : non comme quelqu'un qui voudrait tout voir, mais comme quelqu'un qui accepte progressivement de ne pas pouvoir tout voir.

La profusion devient alors une leçon d'attention. Il suffit parfois d'une seule main sculptée, d'un seul regard ou d'un fragment de couleur pour que toute la montagne se rapproche.

L'HISTOIRE

Pour comprendre Yungang, il faut revenir dans une Chine qui n'était pas encore celle que nous imaginons lorsque nous prononçons aujourd'hui son nom.

Les Wei du Nord avaient été fondés par les Tuoba, issus du monde Xianbei du nord de la Chine. Après des siècles de divisions et de bouleversements, ils unifièrent le nord du pays au Ve siècle. Leur capitale, Pingcheng — l'actuelle Datong — devint le centre d'un Empire où se rencontraient populations, traditions et influences très diverses. Le bouddhisme y occupa progressivement une place majeure, mais son histoire avec le pouvoir fut complexe. Après une période de persécution sous l'empereur Taiwu, la nouvelle autorité impériale rétablit son soutien à la religion.

C'est alors qu'apparaît un homme essentiel dans l'histoire de Yungang : le moine Tanyao. Vers 460, il proposa la création de cinq grandes grottes. Elles correspondent aujourd'hui aux grottes 16 à 20. Il faut imaginer ce commencement. Une montagne encore silencieuse, avec des artisans, leurs échafaudages et la poussière produite par les outils. Un projet presque démesuré de faire apparaître dans la roche des Bouddhas de plusieurs mètres de hauteur.

Ces premières grottes n'étaient pas seulement des lieux de dévotion. Leur création relevait également d'un patronage impérial. Les gigantesques figures du Bouddha pouvaient ainsi évoquer simultanément la puissance spirituelle du Dharma et celle d'une dynastie qui cherchait à affirmer sa légitimité et son unité. Le dossier UNESCO souligne cette relation étroite entre les cinq grottes de Tanyao, la cour impériale et les souverains des Wei du Nord.

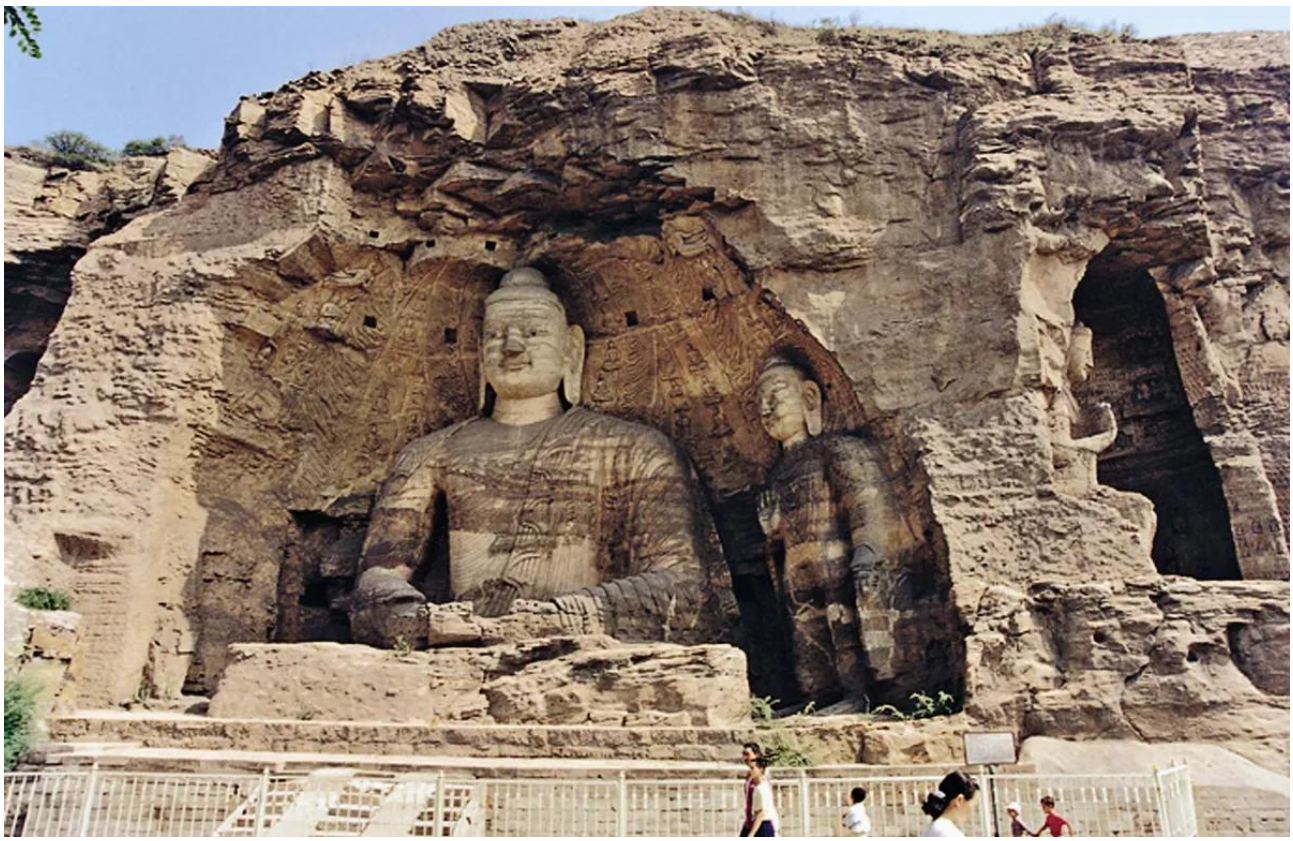
Puis le chantier grandit. Des grottes plus élaborées furent ouvertes. Les programmes iconographiques devinrent plus complexes. Les murs se couvrirent de scènes et de figures. L'art venu des routes occidentales se mêla davantage aux formes chinoises. Pendant quelques décennies seulement, une transformation considérable eut lieu. En 494, la cour des Wei du Nord transféra sa capitale de Pingcheng à Luoyang.

Et soudain notre carte Buddhachannel World se met à raconter quelque chose. La cour se déplace. Les artistes se déplacent. Les formes se déplacent. Quelques années plus tard, les falaises de Longmen, notre CN-000002, connaissent à leur tour de grands travaux.Yungang et Longmen ne sont donc pas deux monuments isolés que l'on placerait côte à côte dans une encyclopédie. Ils appartiennent au même voyage. À Yungang, quelque chose se cherche. À Longmen, quelque chose continue de se transformer. Et entre les deux, une civilisation avance.

LES CINQ GROTTES DE TANYAO

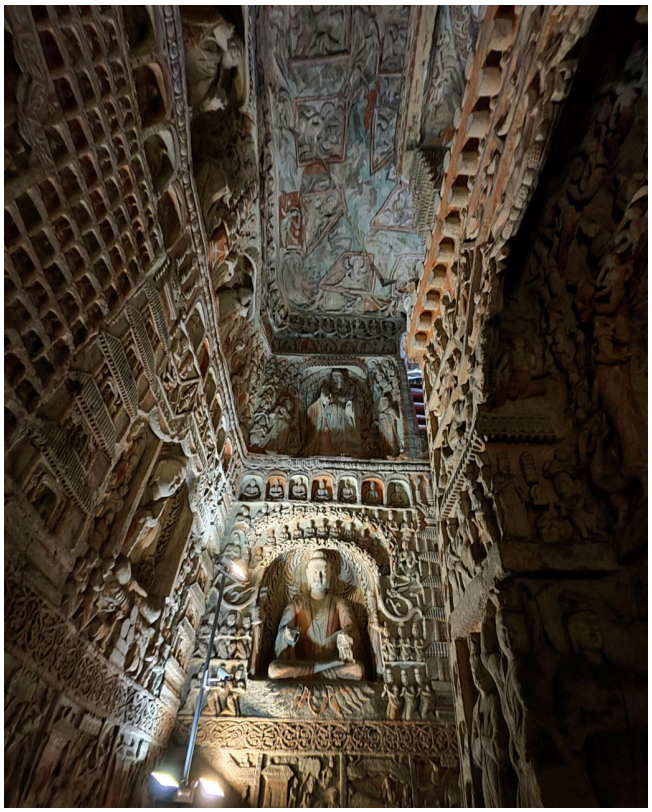
Les grottes 16 à 20 forment le cœur fondateur de Yungang. Elles furent conçues sous la direction de Tanyao à partir des environs de 460 et constituent, selon l'UNESCO, un chef-d'œuvre classique de la première grande apogée de l'art bouddhique chinois. Chaque grotte abrite une figure monumentale. L'échelle est volontairement impressionnante : entrer dans ces espaces, c'est être confronté à un Bouddha qui dépasse très largement la dimension humaine. Mais parmi elles, la grotte 20 est devenue presque le visage de Yungang.

Une partie de sa paroi extérieure s'étant effondrée, son Bouddha principal se trouve aujourd'hui exposé à la lumière du ciel.



Le Bouddha est assis. Le visage est large, puissant, extraordinairement calme. Les épaules donnent au corps une monumentalité presque architecturale. Derrière lui, la falaise conserve encore les traces de la grotte qui l'entourait. Il mesure environ 13,7 mètres. Mais ce n'est pas sa hauteur qui touche le plus. C'est ce qui s'est produit entre lui et le ciel.

Autrefois intérieur, le Bouddha est devenu extérieur. La lumière du matin touche son visage. La neige peut tomber devant lui. Les saisons passent directement sur la pierre. Une destruction a créé involontairement une nouvelle relation entre l'œuvre et le paysage. Et l'on comprend alors que le temps n'est pas seulement ce qui abîme Yungang. Il continue aussi, malgré nous, à en transformer l'expérience.



LES GROTTES 5 ET 6

Puis l'expérience change encore. Les grottes 5 et 6 appartiennent à une phase ultérieure du grand programme impérial. Ici, l'espace devient plus complexe, plus narratif, presque foisonnant. La grotte 6 est particulièrement saisissante.
On entre et les murs semblent disparaître sous les figures. Bouddhas, bodhisattvas, scènes narratives, niches, motifs décoratifs et traces de couleurs occupent l'espace jusqu'au plafond. L'architecture elle-même devient sculpture. Il faut lever la tête, tourner sur soi-même, revenir vers un détail que l'on croyait avoir vu. Alors quelque chose d'étrange se produit.



Dans les grottes de Tanyao, nous étions face au monumental. Ici, nous sommes à l'intérieur d'un univers. La différence est importante. Elle raconte en quelques dizaines d'années l'évolution extraordinaire de Yungang : le bouddhisme n'est plus seulement représenté par une grande figure sacrée. Il devient un monde d'histoires, de symboles et de relations dans lequel le visiteur peut presque entrer physiquement.

On entre et les murs semblent disparaître sous les figures. Bouddhas, bodhisattvas, scènes narratives, niches, motifs décoratifs et traces de couleurs occupent l'espace jusqu'au plafond. L'architecture elle-même devient sculpture. Il faut lever la tête, tourner sur soi-même, revenir vers un détail que l'on croyait avoir vu. Alors quelque chose d'étrange se produit.

Dans les grottes de Tanyao, nous étions face au monumental. Ici, nous sommes à l'intérieur d'un univers. La différence est importante. Elle raconte en quelques dizaines d'années l'évolution extraordinaire de Yungang : le bouddhisme n'est plus seulement représenté par une grande figure sacrée. Il devient un monde d'histoires, de symboles et de relations dans lequel le visiteur peut presque entrer physiquement.

LE LIEU VIVANT

Yungang n'est plus aujourd'hui un grand monastère vivant au sens où le sont Haeinsa ou certains sanctuaires chinois contemporains. Sa vie est devenue différente. Elle est celle d'un patrimoine que l'on protège, étudie, restaure et transmet. Des archéologues observent la pierre. Des spécialistes analysent les pigments. Des conservateurs surveillent les effets de l'eau, de l'air et des variations climatiques. Des historiens tentent de comprendre les transformations stylistiques. Des technologies nouvelles permettent de documenter les sculptures avec une précision que les premiers chercheurs n'auraient pu imaginer.

Chaque jour, des visiteurs entrent à leur tour. Ils arrivent avec des téléphones, des appareils photographiques, des guides, des enfants. Puis certains s'arrêtent. C'est cet arrêt qui m'intéresse. Car même lorsqu'un lieu sacré devient patrimoine mondial, quelque chose de sa fonction première peut subsister. Une statue créée il y a quinze siècles pour conduire le regard vers le Bouddha peut encore, aujourd'hui, interrompre quelques secondes la course d'un visiteur. Le contexte a changé. Le geste intérieur, peut-être moins qu'on ne le croit.

CONTEMPLER

Choisissez un visage. Un seul.
Peut-être le grand Bouddha de la grotte 20. Peut-être une petite figure presque invisible dans une niche.
Ne cherchez pas immédiatement son époque, son style ou sa signification. Regardez-le.
Puis essayez d'imaginer le visage de celui qui l'a sculpté.
Nous connaissons les noms des empereurs. Nous connaissons Tanyao. Mais nous ne connaissons presque aucun de ces artisans. Pourtant, un homme a tenu l'outil. Il a frappé la pierre. Il s'est arrêté. Il a regardé. Puis il a frappé encore.

Un jour, sa main a touché exactement la surface que vos yeux rencontrent aujourd'hui. Quinze siècles séparent son geste de votre regard. Pendant un instant, ils sont pourtant réunis. C'est peut-être cela aussi, contempler : laisser le temps cesser quelques secondes de nous séparer.

PRATIQUER

Accueillir ce qui vient d'ailleurs

Yungang est né d'une rencontre.
Des formes venues de mondes lointains sont arrivées jusqu'en Chine. Elles auraient pu rester étrangères. Elles auraient pu être simplement copiées.
Mais des générations d'artisans les ont regardées, comprises, transformées.
Elles sont devenues autre chose sans oublier entièrement d'où elles venaient.
Asseyez-vous quelques minutes.
Pensez à une idée, une personne, une culture ou une manière de vivre qui vous a d'abord semblé étrangère.
Peut-être vous a-t-elle dérangé. Peut-être ne la compreniez-vous pas.
Puis quelque chose a changé. Demandez-vous doucement :

Qu'est-ce qu'une véritable rencontre a déjà changé dans ma manière de voir le monde ?

Ne cherchez pas seulement les grandes rencontres.
Un livre peut nous déplacer. Un voyage. Un enfant. Une conversation. Un arbre.
Même une phrase entendue un jour et qui continue mystérieusement de vivre en nous.
Respirez. Puis posez une seconde question :

Puis-je accueillir ce qui est différent
sans avoir besoin immédiatement de le rendre semblable à moi ?

Laissez cette question ouverte. Yungang a mis plusieurs générations à lui répondre. Nous pouvons peut-être lui accorder quelques minutes.

AUJOURD'HUI

Notre époque rencontre sans cesse ce qui vient d'ailleurs.
Les images circulent instantanément. Les musiques traversent les continents. Les cuisines se mélangent. Les langues s'empruntent des mots. Les personnes migrent, voyagent, étudient et travaillent loin de leur lieu de naissance. Et pourtant, jamais peut-être la différence n'a semblé susciter autant de fascination et de peur simultanément.

Yungang nous offre une autre manière de penser la rencontre. Les artistes qui sculptèrent ces grottes ne choisirent ni la copie parfaite ni l'effacement de ce qui venait d'ailleurs. Ils firent quelque chose de beaucoup plus fécond. Ils transformèrent la rencontre en création. Des influences du Gandhāra et de Mathurā, des formes venues d'Asie centrale, des sensibilités chinoises et le contexte politique des Wei du Nord se rencontrèrent dans la même montagne. L'UNESCO considère précisément cette synthèse comme l'une des valeurs universelles majeures du site. Yungang nous rappelle alors qu'une identité vivante n'est peut-être pas une forteresse. Elle ressemble davantage à une rivière. Elle reçoit, elle traverse, elle transforme et continue son chemin.

LE FIL D'OR

Un jour, des hommes venus de cultures différentes se sont retrouvés devant une montagne.
Ils ne parlaient pas tous la même langue. Ils n'avaient pas les mêmes ancêtres, les mêmes visages ni exactement les mêmes manières de représenter le sacré. Pourtant, ils ont travaillé ensemble. Ils ont creusé, sculpté, transmis.

Quinze siècles plus tard, nous entrons dans leurs grottes et nous essayons encore de comprendre ce qui s'est passé. Peut-être leur œuvre nous donne-t-elle une réponse. Rencontrer véritablement l'autre ne signifie ni devenir l'autre, ni lui demander de devenir nous. C'est accepter qu'entre lui et nous puisse apparaître quelque chose qui n'existait auparavant ni chez l'un ni chez l'autre. À Yungang, cette chose nouvelle a pris le visage du Bouddha. Et elle est toujours là.

BUDDHACHANNEL RELIE

Yungang ne constitue pas une étape isolée. Le lieu prend toute sa profondeur lorsque nous retrouvons les routes qui l'ont précédé et celles qui en sont reparties. Les mots, les images, les empires et les pèlerins dessinent alors une véritable géographie de la sagesse.

COMPRENDRE

L'Encyclopédie Multilingue Buddhachannel vous permettra notamment de rejoindre :

001 - BODHI,
002 - BUDDHA,
003 - DHARMA,
004 - SAṄGHA,
028 - COMPASSION,
030 - SAGESSE,
035 - MÉDITATION,
051 - VACUITÉ,
052 - INTERDÉPENDANCE,
054 - BODHISATTVA,
060 - VOIE DU MILIEU,
062 - TROIS CORPS DU BOUDDHA,
063 - DHARMAKĀYA et 068 — UPĀYA.

Des entrées consacrées au bouddhisme chinois, au Mahāyāna en Chine, à Vairocana, au Gandhāra, à Mathurā et aux grandes dynasties bouddhiques permettront ensuite de comprendre plus finement les multiples mondes qui se rencontrent dans la pierre de Yungang.

EXPLORER

Depuis Yungang, notre carte commence à prendre une profondeur nouvelle.
CN-000001 — Temple du Cheval Blanc raconte l'arrivée et la traduction.
CN-000003 — Yungang raconte la rencontre et la métamorphose.
CN-000002 — Longmen montre comment cette transformation se poursuit après le transfert de la capitale des Wei du Nord à Luoyang.

Puis le chemin pourra remonter vers Dunhuang et les grottes de Mogao, où nous retrouverons la Route de la Soie et une autre extraordinaire circulation des peuples, des images et des idées.
Nous ne suivons plus seulement des lieux.
Nous commençons à suivre le mouvement du Dharma à travers une civilisation.

RENCONTRER

Yungang est aujourd'hui d'abord un grand lieu patrimonial. La rencontre humaine passe donc par ceux qui en préservent la mémoire : conservateurs, archéologues, historiens, artisans de la restauration et chercheurs.
Mais Buddhachannel World reliera également Yungang aux monastères et Sanghas vivants du Shanxi et du reste de la Chine. Ainsi, les images anciennes ne seront jamais séparées des communautés qui continuent aujourd'hui de méditer, réciter, étudier et transmettre les enseignements du Bouddha.

APPROFONDIR

Yungang pourra ouvrir plusieurs enseignements : Comment le Bouddha a-t-il changé de visage en voyageant ? Qu'est-ce que le bouddhisme des Wei du Nord ? Qui était Tanyao ? Comment l'art du Gandhāra et de Mathurā atteignit-il la Chine ? Pourquoi les souverains firent-ils sculpter des Bouddhas monumentaux ? Une œuvre religieuse peut-elle être simultanément spirituelle et politique ?
Et surtout : que signifie rencontrer une autre culture sans l'effacer ni s'effacer soi-même ?

CONTEMPLER

La galerie réunira la longue falaise de Yungang, les cinq grottes de Tanyao, le Bouddha à ciel ouvert de la grotte 20, les grottes 5 et 6, les plafonds sculptés, les musiciens célestes, les traces de polychromie, les milliers de petites niches et les détails de visages.
Les photographies anciennes seront particulièrement précieuses. Elles permettront de comprendre ce que le temps, les restaurations et les transformations du paysage ont changé.

MÉDIATHÈQUE

Buddhachannel pourra réunir cartes, photographies historiques, articles, conférences, études sur l'iconographie, podcasts et films consacrés à Yungang. L'UNESCO propose notamment un court documentaire consacré aux « statues bouddhiques des empereurs », qui pourra constituer une excellente porte d'entrée audiovisuelle.

PRÉPARER VOTRE VOYAGE

Les horaires, accès depuis Datong, conditions de visite, restrictions photographiques éventuelles et informations pratiques devront rester dans une partie actualisable de Buddhachannel World, afin que la littérature du lieu ne vieillisse pas avec les informations touristiques.

Une visite de Yungang pourra également ouvrir vers d'autres grands sites historiques du Shanxi et, dans un itinéraire plus vaste, rejoindre Luoyang et Longmen.

LE CHEMIN CONTINUE

Inde -> Gandhāra et Mathurā -> Asie centrale -> Routes vers la Chine -> Luoyang, Temple du Cheval Blanc, recevoir et traduire -> Pingcheng - Yungang, rencontrer et transformer -> Luoyang - Longmen, donner de nouveaux visages -> Les montagnes et monastères de Chine, habiter et pratiquer -> Corée · Japon · Vietnam, transmettre encore

Ainsi, Buddhachannel World ne construit pas seulement une carte. Lieu après lieu, visage après visage, nous commençons à voir comment une sagesse voyage, comment elle rencontre des peuples, comment elle change de langue et de forme sans nécessairement perdre son cœur.

MOTS-CLÉS

Yungang · Grottes de Yungang · Yungang Grottoes · 云冈石窟 · Yúngāng Shíkū · Datong · Pingcheng · Shanxi · Chine · bouddhisme chinois · Mahāyāna · Wei du Nord · Northern Wei · Xianbei · Tuoba · Tanyao · grottes de Tanyao · grotte 20 · grottes 16 à 20 · grottes 5 et 6 · art rupestre bouddhique · sculpture bouddhique · Gandhāra · Mathurā · Asie centrale · Route de la Soie · Bouddha · Bodhisattva · art bouddhique chinois · patrimoine mondial · UNESCO · transmission du bouddhisme · dialogue des cultures · Longmen · Temple du Cheval Blanc · Buddhachannel · Buddhachannel World · géographie de la sagesse.

aliénor & alain
buddhachannel